

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL

(Si le Dimanche arrive le jour de Noël, ou quelqu'un des autres jours de l'Octave, différent du 30 Décembre, on fait aujourd'hui l'Office du sixième jour dans l'Octave, à moins que la fête de saint Thomas de Cantorbéry ne se trouve remise au 30 Décembre, comme il a été expliqué ci-dessus.)

De tous les jours de l'Octave de Noël, c'est le seul occupé régulièrement par une fête. Dans les Octaves de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, l'Église est tellement absorbée de la grandeur du mystère, qu'elle écarte tous souvenirs qui l'en pourraient distraire ; dans celle de Noël, au contraire, les fêtes abondent, et l'Emmanuel ne nous est montré qu'entouré du cortège de ses serviteurs. Ainsi l'Église, ou plutôt Dieu même, le premier auteur du Cycle, nous a voulu faire voir combien, dans sa Naissance, l'Enfant divin, Verbe fait chair, se montre accessible à l'humanité qu'il vient sauver.

Nous avons démontré plus haut que la Nativité du Sauveur s'est opérée le jour du Dimanche, qui est celui où Dieu créa la lumière. Ce sera aussi le Dimanche que nous verrons le Christ ressusciter. Ce premier jour de la création, qui est, en même temps, le premier jour de la semaine, était consacré au Soleil chez les peuples anciens ; il est devenu sacré à jamais par le double lever du Soleil de justice : Noël et Pâques le réclament tour à tour. Mais, pour des raisons particulières que nous avons exposées, si Pâques est toujours célébré le Dimanche, Noël doit sanctifier successivement tous les jours de la semaine. Toutefois, le mystère de la divine Naissance est mieux exprimé dans les années où son glorieux anniversaire tombe le Dimanche ; dans les autres où cette coïncidence n'a pas lieu, les fidèles doivent du moins un honneur particulier à celui des jours de l'Octave qui se trouve dévolu à la célébration expresse du Dimanche. La sainte Église a décoré celui-ci d'une Messe et d'un Office particuliers, que nous allons reproduire ici, pour l'usage des fidèles.

A LA MESSE

Ce fut au milieu de la nuit que le Seigneur délivra son peuple de la captivité, par le Passage de son Ange, armé du glaive, sur la terre des Égyptiens ; c'est pareillement au sein du silence nocturne que l'Ange du grand Conseil est descendu de son trône royal, pour apporter la miséricorde sur la terre. Il est juste que l'Église, célébrant ce dernier Passage, chante l'Emmanuel, revêtu de force et de beauté, qui vient prendre possession de son Empire.

INTROÏT

Tandis que le monde entier était enseveli dans le silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu de son trône royal du ciel.

Ps. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Gloire au Père. Tandis que le monde.

La sainte Église demande, dans la Collecte, d'être dirigée par la règle souveraine qui a apparu dans notre divin Soleil de justice, afin d'éclairer et de conduire tous nos pas dans la voie des bonnes œuvres.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir; afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance, par le Nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

Les Mémoires des Octaves de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des saints Innocents

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates, Chap. IV.

Mes Frères, tant que l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père. Ainsi, lorsque nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premiers éléments de ce monde ; mais lorsque la plénitude du temps a été venue, Dieu a envoyé son Fils formé de la femme, et assujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, et pour nous rendre enfants d'adoption. Or, parce que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie: Père ! Père ! » Chacun de vous n'est donc plus serviteur, mais fils. Que s'il est fils, il est aussi héritier par la bonté de Dieu.

L'enfant, né de Marie, couché dans la crèche de Bethléem, élève sa faible voix vers le Père des siècles, et il l'appelle *mon Père* ! Il se tourne vers nous, et il nous appelle *mes Frères* ! Nous pouvons donc aussi, en nous adressant à son Père éternel, le nommer *notre Père*. Tel est le mystère de l'adoption divine, déclarée en ces jours. Toutes choses sont changées au ciel et sur la terre : Dieu n'a plus seulement un Fils, mais plusieurs fils ; nous ne sommes plus désormais, en sa présence, des créatures qu'il a tirées du néant, mais des enfants de sa tendresse. Le ciel n'est plus seulement le trône de sa gloire ; il est devenu notre héritage ; et une part nous y est assurée à côté de celle de notre frère Jésus, fils de Marie, fils d'Eve, fils d'Adam selon l'humanité, comme il est, dans l'unité de personne, Fils de Dieu selon la divinité. Considérons tour à tour l'Enfant béni qui nous a valu tous ces biens, et l'héritage auquel nous avons droit par lui. Que notre esprit s'étonne d'une si haute destinée pour des créatures ; que notre cœur rende grâces pour un bienfait si incompréhensible.

GRADUEL

Vous surpassez en beauté tous les enfants des hommes, ô *Emmanuel* ! la grâce est répandue sur vos lèvres.

V/. Mon cœur éclate en un cantique excellent ; c'est à la gloire du Christ Roi que je dédie mes chants. Que ma langue soit semblable à la plume de l'écrivain dont la main est rapide.

Alleluia, alleluia.

V/. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Alleluia.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint LUC, Chap. II.

En ce temps-là, Joseph et Marie, mère de Jésus, étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël. Et il sera un signe de contradiction ; et un glaive transpercera votre âme, afin que les pensées de plusieurs, qui sont cachées au fond de leur cœur, soient découvertes. Il y avait aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait pas du temple, servant Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et les prières. Etant donc survenue à la même heure, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et après qu'ils eurent accompli toutes choses selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur cité de Nazareth. Or, l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

La marche des récits du saint Évangile contraint l'Église à nous présenter déjà le divin Enfant entre les bras de Siméon, qui prophétise à Marie les destinées de l'homme qu'elle amis au jour. Ce cœur de mère, tout inondé des joies d'un si merveilleux enfantement, sent déjà le glaive annoncé par le vieillard du temple. Le fils de ses entrailles ne sera donc, sur la terre, qu'un signe de contradiction ; et le mystère de l'adoption du genre humain ne devra s'accomplir que par l'immolation de cet Enfant devenu un homme. Pour nous, rachetés par ce sang, n'anticipons pas trop sur l'avenir. Nous aurons le temps de le considérer, cet Emmanuel, dans ses labeurs et dans ses souffrances ; aujourd'hui, il nous est permis de ne voir encore que l'Enfant qui nous est né, et de nous réjouir dans sa venue. Écoutons Anne, qui nous parlera de la rédemption d'Israël. Voyons la terre régénérée par l'enfantement de son Sauveur; admirons et étudions, dans un humble amour, ce Jésus plein de sagesse et de grâce qui vient de naître sous nos yeux.

Pendant l'Offrande, l'Église célèbre le renouvellement merveilleux qui s'opère en ce monde et qui l'arrache à sa ruine ; elle exalte le grand Dieu qui est descendu dans l'étable, sans quitter son trône éternel.

OFFERTOIRE

Dieu a affermi la terre ; elle ne sera point ébranlée ; votre trône, ô Dieu ! est préparé dès l'éternité ; vous étiez avant les siècles.

SECRETE

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant! que cette offrande que nous mettons sous les yeux de votre Majesté, nous obtienne la grâce d'une pieuse dévotion, et nous acquière la récompense d'une éternité heureuse. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les Mémoires des quatre Octaves.

Pendant qu'elle distribue la nourriture sacrée aux fidèles, l'Église chante les paroles de l'Ange à Joseph. Elle leur donne cet Enfant, afin qu'ils l'emportent dans leurs cœurs, et leur recommande, de le sauver des embûches que lui tendent ses ennemis. Que le chrétien prenne donc garde qu'il ne lui soit ravi ; par sa vigilance, par ses bonnes œuvres, qu'il anéantisse de plus en plus le péché qui voudrait faire mourir Jésus dans son âme. C'est pourquoi, dans l'Oraison qui vient après, l'Église demande l'extinction de nos vices et l'accomplissement de nos désirs de vertu.

COMMUNION

Prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui poursuivaient la vie de l'enfant.

POSTCOMMUNION

Faites, Seigneur, par l'opération de ce Mystère, que nos vices soient effacés, et nos justes désirs accomplis. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les Mémoires des quatre Octaves.

A VEPRES

On chante d'abord les Antiennes et les Psaumes du jour de Noël ; après quoi l'Office du Dimanche reprend son cours.

CAPITULE. (Gal. IV)

Mes Frères, tant que l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père.

Vient ensuite l'Hymne du jour de Noël: *Jesu, Redemptor omnium...*

V/. LE Verbe s'est chair, alleluia.

R/. Et il a habité parmi nous, alleluia.

ANTIENNE du *Magnificat*

Ant. L'enfant Jésus croissait en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir, afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance. par le Nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

On fait enfin les commémorations des Octaves de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des Innocents, ci-dessus, aux Vêpres des saints Innocents.

Considérons, dans ce sixième jour de la Naissance de notre Emmanuel, le divin Enfant étendu dans la crèche d'une étable, et réchauffé par l'haleine de deux animaux. Isaïe l'avait annoncé : *Le bœuf*, avait-il dit, *connaîtra son maître, et l'âne la crèche de son seigneur ; Israël ne me connaîtra pas.* (I, 3.) Telle est l'entrée en ce monde du grand Dieu qui a fait ce monde. L'habitation des hommes lui est fermée par leur dureté et leur mépris : une étable lui offre seule un abri hospitalier, et il vient au jour dans la compagnie des êtres dépourvus de raison.

Mais ces animaux sont son ouvrage. Il les avait assujettis à l'homme innocent. Cette création inférieure devait être vivifiée et ennoblie par l'homme ; et le péché est venu briser cette harmonie. Toutefois , comme nous l'enseigne l'Apôtre , elle n'est point restée insensible à la dégradation forcée que le pécheur lui fait subir. Elle ne se soumet à lui qu'avec résistance (Rom. VIII, 20) ; elle le châtie souvent avec justice ; et au jour du jugement, elle s'unira à Dieu pour tirer vengeance de l'iniquité à laquelle trop longtemps elle est demeurée asservie. (Sap. V, 21.)

Aujourd'hui, le Fils de Dieu visite cette partie de son œuvre ; les hommes ne Payant pas reçu, il se confie à ces êtres sans raison ; c'est de leur demeure qu'il partira pour commencer sa course ; et les premiers hommes qu'il appelle à le reconnaître et à l'adorer, sont des pasteurs de troupeaux, des cœurs simples qui ne se sont point souillés à respirer l'air des cités.

Le bœuf, symbole prophétique qui figure auprès du trône de Dieu dans le ciel, comme nous l'apprennent à la fois Ézéchiël et saint Jean, est ici l'emblème des sacrifices de la Loi. Sur l'autel du Temple, le sang des taureaux a coulé par torrents ; hostie incomplète et

grossière, que le monde offrait dans l'attente de la vraie victime. Dans la crèche, Jésus s'adresse à son Père et dit : *Les holocaustes des taureaux et des agneaux ne vous ont point apaisé ; me voici.* (Hebr. X, 6.)

Un autre Prophète annonçant le triomphe pacifique du *Roi plein de douceur*, le montrait faisant son entrée dans Sion sur l'âne et le fils de l'ânesse. (Zachar. IX, 9.) Un jour cet oracle s'accomplira comme les autres ; en attendant, le Père céleste place son Fils entre l'instrument de son pacifique triomphe et le symbole de son sacrifice sanglant.

Telle a donc été, ô Jésus ! créateur du ciel et de la terre, votre entrée dans ce monde que vous avez formé. La création tout entière, qui eût dû venir à votre rencontre, ne s'est pas ébranlée ; aucune porte ne vous a été ouverte ; les hommes ont pris leur sommeil avec indifférence, et lorsque Marie vous eut déposé dans une crèche, vos premiers regards y rencontrèrent les animaux, esclaves de l'homme. Toutefois, cette vue ne blessa point votre cœur ; vous ne méprisez point l'ouvrage de vos mains ; mais ce qui afflige ce cœur, c'est la présence du péché dans nos âmes, c'est la vue de votre ennemi qui tant de fois est venu y troubler votre repos. Nous serons fidèles, ô Emmanuel, à suivre l'exemple de ces êtres insensibles que nous recommande votre Prophète : nous voulons toujours vous reconnaître comme notre Maître et notre Seigneur. C'est à nous qu'il appartient de donner une voix à toute la nature, de l'animer, de la sanctifier, de la diriger vers vous ; nous ne laisserons plus le concert de vos créatures monter vers vous, sans y joindre désormais l'hommage de nos adorations et de nos actions de grâces.

Pour rendre nos hommages au divin Enfant, insérons ici cette Séquence qui est d'Adam de Saint-Victor, et l'une des plus mystérieuses que l'on rencontre dans les Missels du MoyenÂge.

SEQUENCE

Celui qui est la splendeur du Père et sa forme incréée, a pris la forme de l'homme.

Sa puissance, et non la nature, a rendu féconde une vierge.

Que le vieil Adam se console enfin; qu'il chante un cantique nouveau.

Longtemps fugitif et captif, qu'il paraisse au grand jour.

Ève enfanta le deuil ; une vierge, dans l'allégresse, enfante le fruit de vie.

Et ce fruit n'a point lésé le sceau de sa virginité.

Si le cristal humide est offert aux feux du soleil, le rayon scintille au travers ;

Et le cristal n'est point rompu : ainsi n'est point brisé le sceau de la pudeur dans l'enfantement de la Vierge.

A cette naissance, la nature est dans l'étonnement, la raison est confondue.

C'est chose inénarrable, cette génération du Christ, si pleine d'amour et si humble.

D'une branche aride sont sorties la feuille, la fleur et la noix ; et de la Vierge pudique, le Fils de Dieu.

La toison a porté la rosée céleste, la créature le Créateur, rédempteur de la créature.

La feuille, la fleur, la noix, la rosée : emblèmes mystérieux de l'amour du Sauveur.

Le Christ est la feuille qui protège, la fleur qui embaume, la noix qui nourrit, la rosée de céleste grâce.

Pourquoi l'enfantement de la Vierge est-il un scandale au Juif, quand il a vu l'amandier fleurir sur une verge desséchée?

Contemplons encore la noix; car la noix, mise en lumière, offre un mystère de lumière.

En elle trois choses sont réunies ; elle nous présente trois bienfaits : onction, lumière, aliment.

La noix est le Christ ; l'écorce amère de la noix est la croix dure à la chair; l'enveloppe marque le corps.

La divinité, revêtue de chair, la suavité du Christ, c'est le fruit caché dans la noix.

Le Christ, c'est la lumière des aveugles, l'onction des infirmes, le baume des cœurs pieux.

Oh ! qu'il est suave, ce mystère qui change la chair, cette herbe fragile, en divin froment pour les fidèles !

Ceux que, dans cette vie, tu nourris, ô Jésus ! sous les voiles de ton Sacrement, rassasie-les un jour de l'éclat de ta face.

Coéternelle splendeur du Père, enlève-nous de ce séjour jusqu'aux joies des clartés paternelles.

Amen.

L'Église Syrienne, ayant pour chantre saint Ephrem, nous offre cette Hymne du saint Diacre d'Édesse, à laquelle nous empruntons les strophes suivantes :

HYMNE

Quel mortel saura jamais le nom qu'il faut donner, Seigneur, à celle qui fut ta Mère ? Vierge ? Son Fils était sous les yeux de tous. Épouse ? Nul ne célébra jamais les noces charnelles avec Marie.

L'intelligence ne peut atteindre jusqu'à ta Mère : qui donc pourrait te comprendre toi-même? Si je considère Marie seule en ce monde, elle est ta Mère : si je la confonds avec le reste des femmes, elle est ta Sœur.

Oui, elle est vraiment ta Mère, et parmi les chœurs des saintes femmes, elle est ta Sœur et ton Épouse ; tu l'as honorée en toutes manières, toi, la gloire de celle qui t'enfanta.

Elle te fut donnée pour épouse avant ta venue en ce monde; tu vins, et elle te conçut ; tout surpasse, en ce mystère, les forces de la nature : et son enfantement, et la permanence de son titre virginal.

Marie connut toutes les prérogatives de l'épouse. Sans le secours de l'homme, son fils s'anima dans son sein ; le lait des mères abonda dans ses mamelles. Tu dis, et aussitôt cette blanche fontaine jaillit, comme une source, du sein d'une terre altérée.

Soutenue par ta présence au milieu d'elle-même, ta Mère trouva des forces pour te porter, et ce fardeau ne l'écrasa jamais ; elle t'offrit la nourriture, à toi qui voulais avoir faim ; elle te présenta le breuvage, à toi qui, volontairement, connaissais la soif. Désirait-elle te presser contre son cœur ? Ta tendresse lui accordait cette faveur. Tu daignais alors tempérer l'ardeur de tes feux, pour ne pas consumer sa poitrine.

Ier JANVIER : LA CIRCONCISION DE NOTRE- SEIGNEUR ET L'OCTAVE DE NOËL

Le huitième jour de la Naissance du Sauveur est arrivé ; l'étoile qui conduit les Mages approche de Bethléem ; encore cinq jours, et elle s'arrêtera sur le lieu où repose l'Enfant divin. Aujourd'hui, ce Fils de l'Homme doit être circoncis, et marquer, par ce premier sacrifice de sa chair innocente, le huitième jour de sa vie mortelle. Aujourd'hui, un nom va lui être donné ; et ce nom sera celui de *Jésus*, qui veut dire *Sauveur*. Les mystères se pressent dans cette grande journée ; recueillons-les tous, et honorons-les dans toute la religion et toute la tendresse de nos cœurs.

Mais ce jour n'est pas seulement consacré à honorer la Circoncision de Jésus ; le mystère de cette Circoncision fait partie d'un plus grand encore, celui de l'Incarnation et de l'Enfance du

Sauveur ; mystère qui ne cesse d'occuper l'Église, non seulement durant cette Octave, mais pendant les quarante jours du *Temps de Noël*. D'autre part, l'imposition du nom de *Jésus* doit être glorifiée par une solennité particulière, que nous célébrerons demain. Cette grande journée offre place encore à un autre objet digne d'émouvoir la piété des fidèles. Cet objet est Marie, Mère de Dieu. Aujourd'hui, l'Église célèbre spécialement l'auguste prérogative de cette divine Maternité, conférée à une simple créature, coopératrice du grand ouvrage du salut des hommes.

Autrefois la sainte Église romaine célébrait deux Messes au premier janvier : l'une pour l'Octave de Noël, l'autre en l'honneur de Marie. Depuis, elle les a réunies en une seule, de même qu'elle a mélangé dans le reste de l'Office de ce jour les témoignages de son adoration envers le Fils, aux expressions de son admiration et de sa tendre confiance envers la Mère.

Pour payer son tribut d'hommages à celle qui nous a donné l'Emmanuel, l'Église Grecque n'attend pas le huitième jour de la Naissance de ce Verbe fait chair. Dans son impatience, elle consacre à Marie le propre lendemain de Noël, le 26 décembre, sous le titre de *Synaxe de la Mère de Dieu*, réunissant ces deux solennités en une seule, en sorte qu'elle n'honore saint Etienne que le 27 décembre.

Pour nous, fils aînés de la sainte Église romaine, épanchons aujourd'hui tout l'amour de nos cœurs envers la Vierge-Mère, et réjouissons-nous à la félicité qu'elle éprouve d'avoir enfanté son Seigneur et le nôtre. Durant le saint Temps de l'Avent, nous l'avons considérée enceinte du salut du monde ; nous avons proclamé la souveraine dignité de cette Arche de la nouvelle alliance qui offrait dans ses chastes flancs comme un autre ciel à la Majesté du Roi des siècles. Maintenant, elle l'a mis au jour, ce Dieu enfant ; elle l'adore ; mais elle est sa Mère. Elle a le droit de l'appeler son Fils et lui, tout Dieu qu'il est, la nomme en toute vérité sa Mère.

Ne nous étonnons donc plus que l'Église exalte avec tant d'enthousiasme Marie et ses grandeurs. Comprendons au contraire que tous les éloges qu'elle peut lui donner, tous les hommages qu'elle peut lui offrir dans son culte, demeurent toujours beaucoup au-dessous de ce qui est dû à la Mère du Dieu incarné. Personne sur la terre n'arrivera jamais à décrire, pas même à comprendre tout ce que cette sublime prérogative renferme de gloire. En effet, la dignité de Marie provenant de ce qu'elle est Mère d'un Dieu, il serait nécessaire, pour la mesurer dans son étendue, de comprendre préalablement la Divinité elle-même. C'est à un Dieu que Marie a donné la nature humaine ; c'est un Dieu qu'elle a eu pour Fils ; c'est un Dieu qui s'est fait gloire de lui être soumis, selon l'humanité ; la valeur d'une si haute dignité dans une simple créature ne peut donc être estimée qu'en la rapprochant de la souveraine perfection du grand Dieu qui daigne ainsi se constituer sous sa dépendance. Anéantissons-nous donc en présence de la Majesté du Seigneur ; et humilions-nous devant la souveraine dignité de celle qu'il s'est choisie pour Mère.

Que si nous considérons maintenant les sentiments qu'une telle situation inspirait à Marie à l'égard de son divin Fils, nous demeurons encore confondus par la sublimité du mystère. Ce Fils, qu'elle allaite, qu'elle tient dans ses bras, qu'elle presse contre son cœur, elle

l'aime, parce qu'il est le fruit de ses entrailles ; elle l'aime, parce qu'elle est mère, et que la mère aime son fils comme elle-même et plus qu'elle-même ; mais si elle vient à considérer la majesté infinie de Celui qui se confie ainsi à son amour et à ses caresses, elle tremble et se sent près de défaillir, jusqu'à ce que son cœur de Mère la rassure au souvenir des neuf mois que cet Enfant a passés dans son sein, et du sourire filial avec lequel il lui sourit au moment où elle l'enfanta. Ces deux grands sentiments de la religion et de la maternité se confondent dans ce cœur sur ce seul et divin objet. Se peut-il imaginer quelque chose de plus sublime que cet état de Mère de Dieu ; et n'avions-nous pas raison de dire que, pour le comprendre tel qu'il est en réalité, il nous faudrait comprendre Dieu lui-même, qui seul pouvait le concevoir dans son infinie sagesse, et seul le réaliser dans sa puissance sans bornes ?

Une Mère de Dieu ! tel est le mystère pour la réalisation duquel le monde était dans l'attente depuis tant de siècles ; l'œuvre qui, aux yeux de Dieu, dépassait à l'infini, comme importance, la création d'un million de mondes. Une création n'est rien pour sa puissance ; il dit, et toutes choses sont faites. Au contraire, pour qu'une créature devienne Mère de Dieu, il a dû non seulement intervertir toutes les lois de la nature en rendant féconde la virginité, mais se placer divinement lui-même dans des relations de dépendance, dans des relations filiales, à l'égard de l'heureuse créature qu'il a choisie. Il a dû lui conférer des droits sur lui-même, accepter des devoirs envers elle ; en un mot, en faire sa Mère et être son Fils.

Il suit de là que les bienfaits de cette Incarnation que nous devons à l'amour du Verbe divin, nous pourrions et nous devons, avec justice, les rapporter dans un sens véritable, quoique inférieur, à Marie elle-même. Si elle est Mère de Dieu, c'est qu'elle a consenti à l'être. Dieu a daigné non seulement attendre ce consentement, mais en faire dépendre la venue de son Fils dans la chair. Comme ce Verbe éternel prononça sur le chaos ce mot FIAT, et la création sortit du néant pour lui répondre ; ainsi, Dieu étant attentif, Marie prononça aussi ce mot FIAT, *qu'il me soit fait selon votre parole*, et le propre Fils de Dieu descendit dans son chaste sein. Nous devons donc notre Emmanuel, après Dieu, à Marie, sa glorieuse Mère.

Cette nécessité indispensable d'une Mère de Dieu, dans le plan sublime du salut du monde, devait déconcerter les artifices de l'hérésie qui avait résolu de ravir la gloire du Fils de Dieu. Selon Nestorius, Jésus n'eût été qu'un homme ; sa Mère n'était donc que la mère d'un homme : le mystère de l'Incarnation était anéanti. De là, l'antipathie de la société chrétienne contre un si odieux système. D'une seule voix, l'Orient et l'Occident proclamèrent le Verbe fait chair, en unité de personne, et Marie véritablement Mère de Dieu, *Deipara, Theotocos*, puisqu'elle a enfanté Jésus-Christ. Il était donc bien juste qu'en mémoire de cette grande victoire remportée au concile d'Ephèse, et pour témoigner de la tendre vénération des chrétiens envers la Mère de Dieu, des monuments solennels s'élevassent qui attesteraient aux siècles futurs cette suprême manifestation. Ce fut alors que commença dans les Églises grecque et latine le pieux usage de joindre, dans la solennité de Noël, la mémoire de la Mère au culte du Fils. Les jours assignés à cette commémoration furent différents ; mais la pensée de religion était la même.

A Rome, le saint Pape Sixte III fit décorer l'arc triomphal de l'Église de Sainte-Marie *ad Praesepe*, de l'admirable basilique de Sainte-Marie-Majeure, par une immense mosaïque

à la gloire de la Mère de Dieu. Ce précieux témoignage de la foi du cinquième siècle est arrivé jusqu'à nous ; et au milieu du vaste ensemble sur lequel figurent, dans leur mystérieuse naïveté, les événements racontés par les saintes Écritures et les plus vénérables symboles, on peut lire encore la noble inscription par laquelle le saint Pontife dédiait ce témoignage de sa vénération envers Marie, Mère de Dieu, au peuple fidèle : XISTUS EPISCOPUS PLEBI DEI.

Des chants spéciaux furent composés aussi à Rome pour célébrer le grand mystère du Verbe fait homme par Marie. De sublimes Répons, de magnifiques antiennes, ornés d'un chant grave et mélodieux, vinrent servir d'expression à la piété de l'Église et des peuples, et ils ont porté cette expression à travers tous les siècles. Entre ces pièces liturgiques, il est des antiennes que l'Église grecque chante avec nous, dans sa langue, en ces mêmes jours, et qui attestent l'unité de la foi en même temps que la communauté des sentiments, en présence du grand mystère du Verbe incarné.

AUX PREMIÈRES VÊPRES

Les premières Vêpres de la Circoncision sont rendues plus solennelles par le chant de cinq des vénérables Antiennes dont nous parlions tout à l'heure ; l'Office se compose en outre des Psaumes assignés, pendant toute l'année, aux Vêpres de la sainte Vierge.

Le premier de ces psaumes, en célébrant la Royauté, le Sacerdoce et la suprême Judicature de l'Emmanuel, révèle en même temps la haute dignité de celle qui l'a enfanté. Le second renferme la louange du Dieu qui élève les humbles et qui rend féconde la stérilité ; il annonce magnifiquement les grandeurs et la fécondité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes. Les trois derniers Psaumes contiennent l'éloge de Jérusalem, Cité de Dieu et symbole de Marie.

Ant. O commerce admirable ! le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

PSAUME CIX

Celui *qui est* le Seigneur a dit à son *Fils*, mon Seigneur :

Asseyez-vous à ma droite et régnez avec moi ;

Jusqu'à ce que, au jour *de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur, votre Père, fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant* : Dieu-Homme, vous êtes Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Ant. O commerce admirable! Le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

Ant. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Écritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu !

PSAUME CXII

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ?

C'est de là que, non content d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous*.

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Ant. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Écritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu !

Ant. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PSAUME CXXI

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons *vers Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! *notre cœur dans votre amour, ô Marie !*

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une Cité : tous ceux qui habitent *dans son amour*, sont unis et liés ensemble.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Là, sont dressés les sièges de la maison de David, *et Marie est la fille des Rois*.

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, ô Église.

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion!* et l'abondance dans tes forteresses.

Moi fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères et de mes amis qui sont au milieu de toi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

Ant. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Ant. La tige de Jessé a fleuri ; l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu!

PSAUME CXXVI

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la Cité, inutilement veilleront ses gardiens.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Le Seigneur donnera un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Comme des flèches dans une main puissante ; ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Heureux l'homme qui en a rempli son désir : il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

Ant. La tige de Jessé a fleuri ; l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu !

Ant. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu ; voici Celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

PSAUME CXLVII

Marie, vraie Jérusalem, chantez le Seigneur: Marie, sainte Sion, chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le Pain de vie*.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre ; sa Parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine : il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

Ant. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu ; voici Celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

CAPITULE. (Tit. II.)

La grâce de Dieu, notre Sauveur, a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde.

On chante ensuite l'Hymne du jour de Noël, *Jesu, Redemptor omnium*.

V/. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.

R/. Et il a habité parmi nous, alleluia.

ANTIENNE du *Magnificat*

Ant. Par l'immense charité dont Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils sous la ressemblance de la chair de péché, alleluia.

PRIONS

O Dieu, qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

A LA MESSE

La Station est à Sainte-Marie au delà du Tibre. Il était bien juste de glorifier cette Basilique à jamais vénérable entre celles que la piété catholique a consacrées à Marie. La plus ancienne des Églises de Rome dédiées à la sainte Vierge, elle lui fut consacrée par saint Calliste, dès le troisième siècle, dans l'ancienne *Taberna Meritoria*, lieu célèbre chez les auteurs païens eux-mêmes par cette fontaine d'huile qui en sortit, sous le règne d'Auguste, et coula jusqu'au Tibre. La piété des peuples s'est plu à voir, dans cet événement, un symbole du Christ (*unctus*) qui devait bientôt naître ; et la Basilique porte encore aujourd'hui le titre de *Fons olei*.

L'introït, comme la plupart des autres pièces chantées de cette Messe, est celui de Noël, à la Messe du Jour. Il célèbre la Naissance de l'Enfant qui nous est né, et qui compte aujourd'hui son huitième jour.

INTROÏT

Un enfant nous est né, et un fils nous a été donné; il porte sur son épaule le signe de sa principauté, et il sera appelé l'Ange du grand Conseil.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau; car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Un enfant.

Dans la Collecte, l'Église célèbre la virginité féconde de la Mère de Dieu, et nous montre Marie comme la source dont Dieu s'est servi pour répandre le bienfait de l'Incarnation sur le genre humain. Elle représente à Dieu lui-même les espérances que nous fondons sur l'intercession de cette créature privilégiée.

PRIONS

O Dieu, qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

EPITRE

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Tite, Chap. II.

Très cher fils, la grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde, dans l'attente de la béatitude que nous espérons et de l'avènement glorieux du grand Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier et de nous rendre un peuple agréable à ses yeux, et appliqué aux bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez les hommes en Jésus-Christ notre Seigneur.

En ce jour où nous plaçons maintenant le renouvellement de notre année civile, les conseils du grand Apôtre viennent à propos pour avertir les fidèles de l'obligation où ils sont de sanctifier le temps qui leur est donné. Renonçons donc aux désirs du siècle ; vivons avec sobriété, justice et piété ; et que rien ne nous distraie de l'attente de cette béatitude que nous espérons. Le grand Dieu et sauveur Jésus-Christ, qui apparaît en ces jours dans sa miséricorde, pour nous enseigner, reviendra dans sa gloire, pour nous récompenser. Le mouvement du temps nous avertit que ce jour approche ; purifions-nous, et devenons un peuple agréable aux yeux du Rédempteur, un peuple appliqué aux bonnes œuvres.

Le graduel chante la venue du divin Enfant, et invite toutes les nations à le glorifier, lui et son Père qui l'avait promis et qui nous l'envoie.

GRADUEL

Toute l'étendue de la terre a vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé : toute la terre, louez Dieu avec transport.

V/. Le Seigneur a manifesté le Sauveur qu'il avait promis; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Alleluia, alleluia.

V/. Dieu ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé, en ces derniers temps, par son Fils. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint LUC, Chap. II.

En ce temps-là, le huitième jour étant venu, auquel l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, qui était celui que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

L'enfant est circoncis ; il n'appartient plus seulement à la nature humaine; il devient, par ce symbole, membre du peuple choisi et voué au service de Dieu. Il se soumet à cette cérémonie douloureuse, à ce signe de servitude, pour accomplir toute justice. Il reçoit en retour le nom de Jésus ; et ce nom veut dire *Sauveur*; il nous sauvera donc, mais c'est par son sang qu'il nous sauvera. Telle est la volonté divine, acceptée par lui. La présence du Verbe incarné sur la terre a pour but un Sacrifice, et ce Sacrifice commence déjà. Il pourrait être plein et parfait par cette seule effusion du sang d'un Dieu-Homme ; mais l'insensibilité du pécheur, dont l'Emmanuel est venu conquérir l'âme, est si profonde, que ses yeux contempleront trop souvent, sans l'émouvoir, les torrents du sang divin qui a ruisselé sur la croix. Les quelques gouttes du sang de la circoncision auraient suffi à la justice du Père ; elles ne suffisent pas à la misère de l'homme ; et le cœur du divin Enfant veut par-dessus tout guérir cette misère. C'est pour cela qu'il vient ; et il aimera les hommes jusqu'à l'excès ; car il ne veut point porter en vain le nom de Jésus.

L'offertoire célèbre la puissance de l'Emmanuel. En ce moment où il nous apparaît blessé par le couteau de la circoncision, exaltons d'autant plus sa puissance, sa richesse et son indépendance. Célébrons aussi son amour ; car s'il vient partager nos plaies, c'est pour les guérir.

OFFERTOIRE

Les cieux et la terre sont à vous ; vous avez établi l'univers et tout ce qu'il renferme ; la justice et l'équité sont les bases de votre trône.

SECRETE

A près avoir reçu nos dons et nos prières, daignez, Seigneur, nous purifier par vos célestes Mystères, et nous exaucer dans votre clémence. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Pendant la Communion, l'Église se réjouit dans le nom du Sauveur qui vient, et qui remplit toute l'étendue de ce nom, en rachetant tous les habitants de la terre. Elle demande ensuite, par l'entremise de Marie, que le divin remède de la Communion soit, pour nos cœurs, la guérison du péché, afin que nous puissions offrir à Dieu l'hommage de cette circoncision spirituelle dont parle l'Apôtre.

COMMUNION

Toutes les contrées de la terre ont vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé.

POSTCOMMUNION

Que cette communion, Seigneur, nous purifie de nos crimes, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

AUX SECONDES VEPRES

Les Antiennes et les Psaumes sont les mêmes que ceux des premières Vêpres-
On répète aussi le Capitule et l'Hymne d'hier, jusqu'au verset qui suit.

V/. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

R/. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

ANTIENNE du *Magnificat*

Ant. O grand mystère de l'hérédité divine ! Le sein d'une Vierge est devenu le temple de Dieu ; Celui qui d'elle a pris chair, n'a contracté aucune souillure; toutes les nations viendront et diront : Gloire à vous, Seigneur !

PRIONS

O Dieu, qui, parla virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel, accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Mémoire de l'Octave de saint Etienne

Ant. Plein de grâce et de force, Etienne faisait des prodiges au milieu du peuple.

V/. Etienne vit, les cieux ouverts ;

R/. Il les vit, et il y entra : heureux mortel, pour qui les cieux étaient ouverts !

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs par le sang du bienheureux Lévite Etienne, daignez permettre qu'il soit auprès de vous notre intercesseur, lui qui sut aussi prier pour ses persécuteurs, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Nous réunissons ici quelques traits à la louange de la Mère de Dieu, empruntés aux Offices divins du jour de l'Octave de Noël. Les Répons suivants sont extraits des Matines de la Circoncision, au bréviaire romain.

R/. Réjouissez-vous avec moi, vous qui aimez le Seigneur : * Parce que, comme j'étais petite à mes yeux, j'ai eu le bonheur de plaire au Très-Haut; et, de mon sein, j'ai enfanté un fils qui est Dieu et homme.

V/. Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : car Dieu a daigné regarder son humble servante. * Parce que.

R/. Le cœur de la Vierge a été fortifié ; à la parole de l'Ange, elle a conçu les mystères divins : alors, dans ses chastes entrailles, elle a reçu le plus beau des enfants des hommes : * Et bénie à jamais, elle nous a donné Celui qui est Dieu et homme.

R/. Vous êtes bénie et digne de tout respect, Vierge Marie, qui, sans rien perdre de votre pureté, vous êtes trouvée la Mère du Sauveur : * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

V/. Seigneur, j'ai ouï ce que vous m'avez fait entendre, et j'ai été saisi de frayeur; j'ai considéré vos œuvres, et je me suis étonné : entre deux animaux * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

R/. Une Vierge, mère sans le commerce de l'homme, a enfanté sans douleur * Le Sauveur des siècles, le Roi des Anges ; et seule la Vierge l'allaitait de sa mamelle que le ciel remplissait.

V/. La demeure d'un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge intacte et sans souillure conçoit, à la parole de l'Ange, un fils, * Le Sauveur.

L'Église grecque, au 26 Décembre, jour consacré par elle à la Mère de Dieu, prodigue de pompeuses louanges à Marie. Nous empruntons à ses Menées les deux seules strophes qui suivent, dont la première est en même temps l'Antienne de Benedictus du jour de la Circoncision, au bréviaire romain.

Un mystère admirable se manifeste aujourd'hui : les deux natures s'unissent dans un prodige nouveau ; Dieu se fait homme ; il reste ce qu'il était, il prend ce qu'il n'était pas, sans souffrir ni mélange ni division. La vigne mystique, après avoir produit sans culture la céleste grappe, la soutenait sur ses bras, comme sur ses rameaux : Tu es mon fruit, disait-elle, tu es ma vie ; je sais de toi-même que je

suis encore ce que j'étais, ô mon Dieu ! car le sceau de ma virginité n'a point été brisé : c'est pourquoi je te proclame immuable et Verbe fait chair. Je n'ai point connu l'homme, mais je te reconnais pour le libérateur de la commune perdition; je suis toujours chaste, même après ta naissance. Tel tu trouvas mon sein, tel tu l'as laissé : c'est pourquoi toute créature me chante et s'écrie : « Réjouis-toi, ô pleine de grâce ! »

Considérons, en ce huitième jour de la Naissance du divin Enfant, le grand mystère de la Circoncision qui s'opère dans sa chair. C'est aujourd'hui que la terre voit couler les prémices du sang qui doit la racheter; aujourd'hui que le céleste Agneau, qui doit expier nos péchés, commence à souffrir pour nous. Compatissons à notre Emmanuel, qui s'offre avec tant de douceur à l'instrument qui doit lui imprimer une marque de servitude.

Marie, qui a veillé sur lui dans une si tendre sollicitude, a vu venir cette heure des premières souffrances de son Fils, avec un douloureux serrement de son cœur maternel. Elle sent que la justice de Dieu pourrait ne pas exiger ce premier sacrifice, ou encore se contenter du prix infini qu'il renferme pour le salut du monde ; et cependant, il faut que la chair innocente de son Fils soit déjà déchirée, et que son sang coule déjà sur ses membres délicats.

Elle voit avec désolation les apprêts de cette dure cérémonie ; elle ne peut ni fuir, ni considérer son Fils dans les angoisses de cette première douleur. Il faut qu'elle entende ses soupirs, son gémissement plaintif, qu'elle voie des larmes descendre sur ses tendres joues. « Mais lui pleurant, dit saint Bonaventure, crois-tu que sa Mère pût contenir ses larmes ? Elle pleura donc quant et quant elle-même. La voyant ainsi pleurer, son Fils, qui se tenait debout sur le giron d'icelle, mettait sa petite main à la bouche et au visage de sa Mère, comme la priant par signe de ne pas pleurer ; car celle qu'il aimait si tendrement, il la voulait voir cesser de pleurer. Semblablement de son côté, cette douce Mère, de qui les entrailles étaient totalement émues par la douleur et les larmes de son Enfant, le consolait par le geste et les paroles. Et de vrai, comme elle était moult prudente, elle entendait bien la volonté d'icelui, avant qu'il ne parlât encore. Et elle disait : *Mon Fils, si vous me voulez voir cesser de pleurer, cessez vous-même ; car je ne puis, vous pleurant, ne point pleurer aussi.* Et lors, par compassion pour sa Mère, le petit Fils désistait de sangloter. La Mère lui essayait alors les yeux, et aussi les siens à elle, et puis elle appliquait son visage sur le visage de son Enfant, l'allaitait et le consolait de toutes les manières qu'elle pouvait (1). ¹»

Maintenant, que rendrons-nous au Sauveur de nos âmes, pour la Circoncision qu'il a daigné souffrir, afin de nous montrer son amour ? Nous devons suivre le conseil de l'Apôtre (*Coloss. II, II*), et circoncire notre cœur de toutes ses mauvaises affections, en retrancher le péché et ses convoitises, vivre enfin de cette nouvelle vie dont Jésus enfant nous apporte du ciel le simple et sublime modèle. Travaillons à le consoler de cette première douleur ; et rendons-nous de plus en plus attentifs aux exemples qu'il nous donne.

A la louange du Dieu circoncis, nous chanterons cette belle Séquence empruntée aux anciens Missels de l'Église de Paris.

1 *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure. Tome Ier, page 51.

SEQUENCE

Aujourd'hui, est apparue la merveilleuse vertu de la grâce, dans la Circoncision d'un Dieu.

Un Nom céleste, un Nom de salut, le Nom de Jésus lui est donné.

C'est le Nom qui sauve l'homme, le Nom que la bouche du Seigneur a prononcé dès l'éternité.

Dès longtemps, à la Mère de Dieu, dès longtemps, à l'époux de la Vierge, un Ange l'a révélé.

Nom sacré, tu triomphes de la rage de Satan et de l'iniquité du siècle.

Jésus, notre rançon, Jésus, espoir des affligés, guérissez nos âmes malades.

A tout ce qui manque à l'homme suppléez par votre Nom, qui porte avec lui le salut.

Que votre Circoncision épure notre cœur, cautérise ses plaies.

Que votre sang répandu lave nos souillures, rafraîchisse notre aridité, qu'il console nos afflictions.

En ce commencement d'année, pour étrennes fortunées, préparez notre récompense, ô Jésus ! Amen.

Adam de Saint-Victor nous offre, pour louer dignement la Mère de Dieu, cette gracieuse composition liturgique qui a été longtemps un des plus beaux ornements des anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE

Salut ! ô Mère du Sauveur ! vase élu, vase d'honneur, vase de céleste grâce.

Vase prédestiné éternellement, vase insigne, vase richement ciselé par la main de la Sagesse.

Salut! Mère sacrée du Verbe, fleur sortie des épines, fleur sans épines ; fleur, la gloire du buisson.

Le buisson, c'est nous; nous déchirés par les épines du péché; mais vous, vous n'avez pas connu d'épines.

Porte fermée, fontaine des jardins, trésor des parfums, trésor des aromates,

Vous surpassez en suave odeur la branche du cinnamome, la myrrhe, l'encens et le baume.

Salut ! la gloire des vierges, la Médiatrice des hommes, la mère du salut.

Myrte de tempérance, rose de patience, nard odoriférant.

Vallée d'humilité, terre respectée par le soc, et abondante en moissons.

La fleur des champs, le beau lis des vallons, le Christ est sorti de vous.

Paradis céleste, cèdre que le fer n'a point touché, répandant sa douce vapeur.

En vous est la plénitude de l'éclat et de la beauté, de la douceur et des parfums.

Trône de Salomon, à qui nul trône n'est semblable, pour l'art et la matière.

En ce trône, l'ivoire par sa blancheur figure le mystère de chasteté, et l'or par son éclat signifie la charité.

Votre palme est à vous seule, et vous demeurez sans égale sur la terre et au palais du ciel.

Gloire du genre humain, en vous sont les privilèges des vertus, au-dessus de tous.

Le soleil brille plus que la lune, et la lune plus que les étoiles ; ainsi Marie éclate entre toutes les créatures.

La lumière sans éclipse, c'est la chasteté de la Vierge; le feu qui jamais ne s'éteint, c'est sa charité immortelle.

Salut ! mère de miséricorde, et de toute la Trinité l'auguste habitation.

Mais à la majesté du Verbe incarné vous avez offert un sanctuaire spécial.

O Marie ! étoile de la mer, dans votre dignité suprême, vous dominez sur tous les ordres de la céleste hiérarchie.

Sur votre trône élevé du ciel, recommandez-nous à votre Fils ; obtenez que les terreurs ou les tromperies de nos ennemis ne triomphent pas de notre faiblesse.

Dans la lutte que nous soutenons, défendez-nous par votre appui; que la violence de notre ennemi plein d'audace et de fourberie cède à votre force souveraine; sa ruse, à votre prévoyance.

Jésus ! Verbe du Père souverain, gardez les serviteurs de votre Mère; déliez les pécheurs, sauvez-les par votre grâce, et imprimez sur nous les traits de votre clarté glorieuse. Amen.

LA VIGILE DE L'EPIPHANIE

La fête de Noël est terminée ; les quatre Octaves ont achevé leur cours ; et nous voici en présence de la solennité de l'Épiphanie du Seigneur. Une seule journée nous reste pour nous préparer à la *Manifestation* pleine de mystère que nous doit faire de sa gloire celui qui

est l'Ange du grand Conseil. Encore quelques heures, et l'étoile se sera arrêtée, et les Mages frapperont à la porte de la maison de Bethléem.

Cette Vigile n'est pas, comme celle de Noël, un jour de pénitence. L'Enfant que nous attendions alors, dans la componction et dans l'ardeur de nos désirs, est venu ; il reste avec nous et nous prépare de nouvelles faveurs. Ce jour d'attente d'une nouvelle solennité est un jour de joie comme ceux qui l'ont précédé. Cette Vigile ne sera donc point marquée par le jeûne ; et la sainte Église n'y revêtira point ses habits de deuil. Aujourd'hui, elle se pare de la couleur blanche, comme elle le fera demain. Ce jour est le douzième de la Naissance de l'Emmanuel.

Si la Vigile de l'Épiphanie tombe le Dimanche, elle partage avec celle de Noël l'honneur de n'être pas anticipée comme les autres Vigiles. Elle jouit de tous les privilèges des Dimanches ; et la Messe est celle du Dimanche dans l'Octave de Noël. Célébrons donc cette Vigile dans l'allégresse de nos cœurs, et préparons nos âmes aux nouvelles faveurs qui leur sont réservées.

L'Église grecque observe le jeûne aujourd'hui, en mémoire de la préparation au Baptême qui s'administrerait autrefois, principalement en Orient, dans la nuit qui précédait le saint jour de l'Épiphanie. Elle bénit encore les eaux avec une grande solennité en cette fête ; nous parlerons avec détail de cette cérémonie dont les vestiges ne sont pas encore entièrement effacés dans l'Occident.

La sainte Église romaine fait mémoire en ce jour d'un de ses Papes Martyrs, saint Télesphore. Ce Pontife monta sur le Siègre Apostolique l'an 127 ; et parmi les décrets qu'il rendit, on remarque celui par lequel il établissait l'usage de célébrer la Messe durant la nuit de Noël, pour honorer l'heure de la Naissance du Christ, et un autre dans lequel il décrète que l'Hymne Angélique *Gloria in excelsis Deo* serait chantée ordinairement au commencement du saint Sacrifice. Cette piété du saint Pape envers le grand mystère que nous célébrons en ces jours, rend sa mémoire plus vénérable encore à l'époque de l'année où elle tombe. Télesphore souffrit un glorieux martyre, selon l'expression de saint Irénée, et fut couronné de la gloire céleste, l'an 138.

A LA MESSE

La Messe de la Vigile de l'Épiphanie est la même que celle du Dimanche dans l'Octave de Noël, sauf la commémoration de saint Télesphore et l'Évangile.

INTROÏT

Dum medium silentium...

COLLECTE

Omnipotens, sempiterna Deus..

Mémoire de saint Téléphore

O Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Téléphore, votre Martyr et Pontife, accordez à nous qui célébrons sa Naissance, de jouir de sa protection.

Mémoire de la très Sainte Vierge

Deus, qui salutis æternæ

ÉPÎTRE

Fratres, quanto tempore...

GRADUEL

Speciosus forma

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu, Chap. II.

En ce temps-là, Hérode étant mort, voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, lui disant : Lève-toi, et prends l'Enfant et sa Mère, et va dans la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui poursuivaient la vie de l'Enfant. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, en la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller; et averti en songe, il se retira dans la Galilée. Et il vint habiter dans la ville qui est appelée Nazareth, afin que fût accompli ce qui avait été dit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

OFFERTOIRE

Deus firmavit

SECRÈTE

Concede, quaesumus

Mémoire de saint Téléphore

Sanctifiez, Seigneur, ces dons qui vous sont offerts ; et, par l'intercession du bienheureux Téléphore, votre Martyr et Pontife, qu'ils vous apaisent et attirent sur nous vos regards.

Mémoire de la très sainte Vierge

Muneribus nostris

COMMUNION

Tolle puerum

POSTCOMMUNION

Per hujus, Domine

Mémoire de saint Téléphore

Rassasiés par la participation du don sacré, nous vous prions, Seigneur notre Dieu, par l'intercession du bienheureux Téléphore, votre Martyr et Pontife, de nous faire ressentir l'effet du Mystère que nous célébrons.

Mémoire de la très sainte Vierge.

Haec nos communio...

Pour couronnement des pièces liturgiques qui nous ont aidé si suavement à pénétrer le mystère de Noël, nous avons réservé les strophes suivantes. Nulles autres ne pouvaient mieux convenir à ce jour qui prépare l'introduction des Mages près de la Crèche. Elles sont tirées du poème que le prince des *mélodes* de l'Église Grecque, saint Romanus, consacra, comme prémices de son génie, à la Vierge Mère. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici le texte même, remis dans nos temps en honneur par un illustre prince de l'Église², et dont aucune traduction ne saurait rendre l'incomparable harmonie.

IN CHRISTI NATIVITATE

La Vierge aujourd'hui met au monde Celui qui dépasse la nature ; la terre donne une grotte pour gîte à l'inaccessible. Les Anges avec les bergers font assaut de louanges; les Mages sont en route à la suite de l'étoile. Car pour nous voici qu'est né, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

Voici qu'en Bethléem Eden est ouvert ; venez donc, et voyons : quel mets suave est là caché pour nous ! venez : dans cette grotte, abreuvs-nous des délices du paradis. Là fleurit, sans être arrosée, la tige qui produit la grâce. Là est le puits qu'aucune main n'a creusé, et dont David un jour eût voulu boire. Ici tout d'un coup, grâce à la Vierge qui enfante, d'Adam et de David la soif est apaisée. Donc hâtons-nous d'aller où vient de naître, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

² Analecta sacra spicilegio solesmensi parata, I.

Le père de la mère a voulu être son fils ; le sauveur des enfants gît enfant dans une crèche. Fixant ses yeux sur lui, celle qui l'enfante a dit : « Qu'est-ce cela, ô mon fils ! En quelle manière as-tu pris germe en moi ? en quelle manière as-tu trouvé en moi vie et croissance ? Je te vois, ô fruit de mes entrailles, et suis dans la stupeur ; mon sein s'emplit de lait, et je n'ai point connu d'homme. Et tante dis que je t'admire en ces langes, je contemple la fleur de ma virginité toujours sauve, ô toi qui l'as gardée, en daignant naître, enfant d'un jour, Dieu avant tous les siècles.

« Roi très-haut, qui t'attire au milieu des mendiants ? Créateur des cieux, pourquoi viens-tu chez les habitants de la terre ? Une grotte fait tes délices, une crèche est ton amour ! Voici bien que pour ta servante il n'y a point de place dans l'hôtellerie ; et non seulement pas de place : pas de grotte même, car celle-ci est à d'autres. Pourtant à Sara, quand elle eut un fils, beaucoup de terre fut donnée : à moi, pas une tanière ; pour tout j'ai cet antre où tu as voulu habiter, enfant d'un jour, Dieu avant tous les siècles. »

Tandis qu'elle formule ces pensées dans son cœur et s'adresse suppliante à Celui qui connaît les mystères, elle apprend que les Mages sont là, cherchant le nouveau-né. Venant à eux : « Qui êtes-vous ? » dit la Vierge. Ceux-ci lui répondent : « Bien plutôt, quelle est ta naissance, ô toi qui as mis au monde un tel enfant ? De quel père, de quelle mère es-tu descendue, toi qui nourris un fils dont tu es la mère sans qu'il ait eu de père ? A la vue de son étoile, nous avons prononcé de concert qu'elle annonçait, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

« Balaam en effet nous avait avec soin préparés à comprendre les oracles dont il fut le prophète, lorsqu'il prédit le lever d'une étoile : étoile éteignant toutes divinations et présages ; étoile résolvant les paraboles des sages, leurs énigmes et sentences ; étoile dont la lumière l'emporte d'autant mieux sur le soleil qui nous éclaire, qu'elle-même a créé tous les astres ; par elle il était annoncé que de Jacob sortirait comme la lumière, l'enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles. »

Ayant entendu si merveilleux discours, Marie prosternée adora l'enfant né de ses entrailles, et dit en pleurs : « Grandes pour moi, ô mon fils, grandes sont toutes les choses que vous avez faites avec mon indigence. Car voici que dehors se tiennent les Mages, et ils vous cherchent ; les rois des nations de l'Orient désirent votre visage ; le contempler est la prière des riches de votre peuple. Ce peuple n'est-il pas vôtre, en effet, pour qui vous êtes né, enfant d'un jour, Dieu avant tous les siècles ?

« Puis donc qu'ils sont vôtres, ô mon fils, ordonnez qu'ils entrent sous votre toit, pour voir cette opulente pauvreté, cette noble indigence ; car je vous ai pour richesses et pour gloire, aussi n'ai-je point à rougir, en vous sont la grâce et la vérité ; et maintenant permettez qu'ils viennent en cet abri : comment m'inquiéteraient-ils de ma misère, vous possédant, vous le trésor que viennent contempler les princes, l'objet de l'étude des rois et des Mages cherchant où est né, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles ? »

Jésus le Christ et notre vrai Dieu se fit entendre intérieurement au cœur de sa mère, et lui dit : « Introduis ceux qu'amène ma parole ; car cette parole est la lumière de ceux qui me cherchent, étoile aux yeux, force pour l'âme intelligente. C'est elle qui, comme mon serviteur, a conduit les Mages, et maintenant elle s'est arrêtée pour remplir son office et désigner par ses rayons l'endroit où est né, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

« Maintenant donc reçois-les, ô toute belle, reçois ceux qui m'ont reçu ; car je suis en eux, comme je suis dans tes bras, et, o en les accompagnant, je ne t'ai point quittée. » Elle donc ouvre la porte et reçoit l'assemblée des Mages ; elle ouvre, celle qui est la porte fermée à tous, que seul le Christ a traversée ; elle ouvre, celle qui fut toujours close, celle qui jamais rien ne perdit des trésors de la virginité ; elle ouvre, celle par qui fut donnée au monde, porte des cieux, l'enfant d'un jour, Dieu avant tous les siècles.

Les dernières paroles de notre Avent étaient celles de l'Épouse, dans la prophétie du Disciple bien-aimé : *Venez, Seigneur Jésus ! venez !* Nous terminerons cette première partie du Temps de Noël par ces paroles d'Isaïe que la sainte Église a répétées avec triomphe : *Un petit Enfant nous est né!* Les cieux ont envoyé leur rosée, le juste est descendu du ciel, la terre a enfanté son Sauveur, LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, la Vierge a produit son doux fruit, Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous*. Le Soleil de justice brille maintenant sur nous, les ténèbres sont passées ; au ciel, Gloire à Dieu ! sur la terre, Paix aux hommes ! Tous ces biens nous sont venus par l'humble et glorieuse Naissance de cet Enfant. Adorons-le dans son berceau, aimons-le pour tant d'amour ; et préparons les présents que nous irons demain lui offrir avec les Mages. L'allégresse de la sainte Église continue, la nature angélique est dans l'étonnement, toute la création tressaille de bonheur : *Un petit Enfant nous est né !*

L'EPIPHANIE DE NOTRE- SEIGNEUR

La Fête de l'Épiphanie est la suite du mystère de Noël ; mais elle se présente, sur le Cycle chrétien, avec une grandeur qui lui est propre. Son nom, qui signifie *Manifestation*, indique assez qu'elle est destinée à honorer l'apparition d'un Dieu au milieu des hommes. !

Ce jour, en effet, fut consacré durant plusieurs siècles à fêter la Naissance du Sauveur ; et lorsque, vers l'an 376, les décrets du Saint-Siège obligèrent toutes les Églises à célébrer désormais, avec Rome, le mystère de la Nativité au 25 décembre, le 6 janvier ne fut pas entièrement déshérité de son antique gloire. Le nom d'*Épiphanie* lui resta avec la glorieuse mémoire du Baptême de Jésus-Christ, dont une tradition fixe l'anniversaire à ce jour.

L'Église Grecque donne à cette Fête le vénérable et mystérieux nom de *Théophanie*, si célèbre dans l'antiquité pour signifier une Apparition divine. On trouve ce nom dans Eusèbe, dans saint Grégoire de Nazianze, dans saint Isidore de Péluse ; il est le propre titre de la Fête dans les livres liturgiques de l'Église Grecque.

Les Orientaux appellent encore cette solennité *les saintes Lumières*, à cause du Baptême que l'on conférait autrefois en ce jour, en mémoire du Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. On sait que le Baptême est appelé dans les Pères *illumination*, et ceux qui l'ont reçu *illuminés*.

Enfin, nous nommons familièrement, en France, cette fête la Fête des Rois, en souvenir des Mages, dont la venue à Bethléem est particulièrement solennisée aujourd'hui.

L'Épiphanie partage avec les Fêtes de Noël, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, l'honneur d'être qualifiée de *jour très saint*, au Canon de la Messe ; et on la range parmi les fêtes cardinales, c'est-à-dire parmi les solennités sur lesquelles repose l'économie de l'Année liturgique. Une série de six Dimanches emprunte d'elle son nom, comme d'autres successions dominicales se présentent sous le titre de *Dimanches après Pâques, Dimanches après la Pentecôte*.

Par suite de la convention faite en 1801 entre Pie VII et le gouvernement français, le légat Caprara procéda à une réduction des fêtes, et la piété des fidèles en vit, à regret, supprimer un grand nombre. Il y eut des solennités qui ne furent pas supprimées, mais dont la célébration fut remise au Dimanche suivant. L'Épiphanie est de celles qui subirent ce sort ; et toutes les fois que le 6 janvier n'est pas un Dimanche, nos Églises voient retarder jusqu'au Dimanche suivant les pompes qui accompagnent un si grand jour dans tout l'univers catholique. Espérons que des jours meilleurs lui rendront enfin sur notre Église, et qu'un avenir plus heureux nous rendra les joies dont la sage condescendance du Saint-Siège nous a privés pour un temps.

Ce jour de l'Épiphanie du Seigneur est donc véritablement un grand jour ; et l'allégresse dans laquelle nous a plongés la Nativité du divin Enfant doit s'épanouir, tout de nouveau, dans cette solennité. En effet, ce second rayonnement de la Fête de Noël nous montre la gloire du Verbe incarné dans une splendeur nouvelle ; et sans nous faire perdre de vue les charmes ineffables du divin Enfant, il *manifeste* dans tout l'éclat de sa divinité le Sauveur qui nous a apparus dans son amour. Ce ne sont plus seulement les bergers qui sont appelés par les Anges à reconnaître le VERBE FAIT CHAIR, c'est le genre humain, c'est la nature entière que la voix de Dieu même convie à l'*adorer* et à l'*écouter*.

Or, dans les mystères de sa divine Épiphanie, trois rayons du Soleil de justice descendent jusqu'à nous. Ce sixième jour de janvier, sur le cycle de Rome païenne, fut assigné à la célébration du triple triomphe d'Auguste, auteur et pacificateur de l'Empire; mais lorsque notre Roi pacifique, dont l'empire est sans limites et pour jamais, eut décidé, par le sang de ses martyrs, la victoire de son Église, cette Église jugea, dans la sagesse du ciel qui l'assiste, qu'un triple triomphe de l'Empereur immortel devait remplacer, sur le Cycle régénéré, les trois triomphes du fils adoptif de César.

Le six janvier restitua donc au vingt-cinq décembre la mémoire de la Naissance du Fils de Dieu ; mais, en retour, trois manifestations de la gloire du Christ vinrent s'y réunir dans une même Épiphanie : le mystère des Mages, venus d'Orient sous la conduite de l'Etoile, pour honorer la Royauté divine de l'Enfant de Bethléem ; le mystère du Baptême du Christ, proclamé Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain, par la voix même du Père céleste ; enfin le mystère de la puissance divine de ce même Christ, transformant l'eau en vin, au festin symbolique des Noces de Cana.

Le jour consacré à la mémoire de ces trois prodiges est-il en même temps l'anniversaire de leur accomplissement ? Cette question est débattue entre les savants. Dans ce livre, où notre but n'est autre que de favoriser la piété des fidèles, nous n'entrerons point dans ces discussions purement critiques ; nous nous contenterons de dire que l'adoration des Mages a eu lieu en ce jour même, d'après le sentiment si grave de Baronius, de Suarez, de Théophile Raynaud, d'Honoré de Sainte-Marie, du cardinal Gotti, de Sandini, et d'une infinité d'autres, à l'opinion desquels se joint expressément le suffrage éclairé de Benoît XIV. Le Baptême du Christ, au six janvier, est un fait reconnu par les critiques les plus exigeants, par Tillemont lui-même, et qui n'a été contesté que par une imperceptible minorité d'écrivains. Quant au miracle des Noces de Cana, la certitude du jour précis de son accomplissement est moins grande, bien qu'il soit impossible de démontrer que ce prodige n'ait pas eu lieu le six janvier. Mais il suffit aux enfants de l'Église que leur Mère ait fixé la mémoire de ces trois *manifestations* dans la Fête d'aujourd'hui, pour que leurs cœurs applaudissent aux triomphes du divin Fils de Marie.

Si nous considérons maintenant en détail le multiple objet de la solennité, nous remarquons d'abord que l'adoration des Mages est celui des trois mystères que la sainte Église romaine honore aujourd'hui avec le plus de complaisance. La majeure partie des chants de l'Office et de la Messe est employée à le célébrer ; et les deux grands Docteurs du Siècle Apostolique, saint Léon et saint Grégoire, ont paru vouloir y insister presque uniquement, dans leurs Homélie sur cette fête, quoiqu'ils confessent avec saint Augustin, saint Paulin de Nole, saint Maxime de Turin, saint Pierre Chrysologue, saint Hilaire d'Arles, et saint Isidore de Séville, la triplicité du mystère de l'Épiphanie. La raison de la préférence de l'Église romaine pour le mystère de la Vocation des Gentils, vient de ce que ce grand mystère est souverainement glorieux à Rome, qui, de chef de la gentilité qu'elle était jusqu'alors, est devenue le chef de l'Église chrétienne et de l'humanité, par la vocation céleste qui appelle en ce jour tous les peuples à l'admirable lumière de la foi, en la personne des Mages.

L'Église grecque ne fait point aujourd'hui une mention spéciale de l'adoration des Mages; elle a réuni ce mystère à celui de la Naissance du Sauveur dans ses Offices pour le jour de Noël. Toutes ses louanges, dans la présente solennité, ont pour objet unique le Baptême de Jésus-Christ.

Ce second mystère de l'Épiphanie est célébré en commun avec les deux autres par l'Église latine, au six janvier. Il en est fait plusieurs fois mention dans l'Office d'aujourd'hui ; mais la venue des Mages au berceau du Roi nouveau-né attirant surtout l'attention de Rome chrétienne en cette journée, il a été nécessaire, pour que le mystère de la sanctification des eaux fût dignement honoré, d'en attacher la mémoire à un autre jour. L'Octave de l'Épiphanie a été choisie par l'Église d'Occident pour honorer spécialement le Baptême du Sauveur.

Le troisième mystère de l'Épiphanie étant aussi un peu offusqué par l'éclat du premier, quoiqu'il soit plusieurs fois rappelé dans les chants de la Fête, sa célébration spéciale a été pareillement remise à un autre jour, savoir au deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Plusieurs Églises ont réuni au mystère du changement de l'eau en vin celui de la multiplication des pains, qui renferme en effet plusieurs analogies avec le premier, et dans lequel le Sauveur *manifesta* pareillement sa puissance divine ; mais l'Église romaine, en tolérant cet usage dans les rites Ambrosien et Mozarabe, ne l'a jamais reçu, pour ne pas déroger au nombre de trois qui doit marquer sur le Cycle les triomphes du Christ, au six janvier ; et aussi parce que saint Jean nous apprend, dans son Évangile, que le miracle de la multiplication des pains eut lieu aux approches de la Fête de Pâques: ce qui ne pourrait convenir en aucune façon à l'époque de l'année où l'on célèbre l'Épiphanie.

Pour la disposition des matières, dans cette solennité, nous garderons l'ordre suivant. Aujourd'hui, nous honorerons avec l'Église les trois mystères à la fois ; dans le cours de l'Octave, nous contemplerons le mystère de la venue des Mages ; nous vénérerons le Baptême du Sauveur, au jour même de l'Octave ; et nous traiterons le mystère des Noces de Cana, au deuxième Dimanche après la fête, jour auquel l'Église a réuni, dans ces derniers temps, avec une parfaite harmonie, la solennité du très saint Nom de Jésus.

Livrons-nous donc tout entiers à l'allégresse d'un si beau jour; et dans cette fête delà *Théophanie*, des *saintes Lumières*, des *Rois Mages*, considérons avec amour l'éblouissante lumière de notre divin Soleil qui monte à pas de géant, comme dit le Psalmiste(Ps. XVIII), et qui verse sur nous les flots d'une lumière aussi douce qu'éclatante. Déjà les bergers accourus à la voix de l'Ange ont vu renforcer leur troupe fidèle ; le prince des Martyrs, le disciple bien-aimé, la blanche cohorte des Innocents, le glorieux Thomas, Silvestre, le Patriarche de la paix, ne sont plus seuls à veiller sur le berceau de l'Emmanuel ; leurs rangs s'ouvrent pour laisser passer les Rois de l'Orient, porteurs des vœux et des adorations de l'humanité entière. L'humble étable est devenue trop étroite pour un tel concours ; et Bethléem apparaît vaste comme l'univers. Marie, le Trône de la divine Sagesse, accueille tous les membres de cette cour avec son gracieux sourire de Mère et de Reine ; elle présente son Fils aux adorations de la terre et aux complaisances du ciel. Dieu se *manifeste* aux hommes, parce qu'il est grand ; mais il se *manifeste* par Marie, parce qu'il est miséricordieux.

Nous trouvons dans les premiers siècles de l'Église deux événements remarquables qui ont signalé la grande journée qui nous rassemble aux pieds du Roi pacifique. Le six janvier 361, le César Julien, déjà apostat dans son cœur, à la veille de monter sur le trône impérial que bientôt la mort de Constance allait laisser vacant, se trouvait à Vienne dans les Gaules. 11 avait besoin encore de l'appui de cette Église chrétienne dans laquelle on disait même qu'il avait reçu le degré de Lecteur, et que cependant il se préparait à attaquer avec toute la souplesse et toute la férocité du tigre Nouvel Hérode, artificieux comme l'ancien, il voulut aussi, dans ce jour de l'Épiphanie, aller adorer le Roi nouveau-né. Au rapport de son panégyriste Ammien Marcellin, on vit le philosophe couronné sortir de l'impie sanctuaire où il consultait en secret les aruspices, puis s'avancer sous les portiques de l'église, et au milieu de l'assemblée des fidèles, offrir au Dieu des chrétiens un hommage aussi solennel que sacrilège.

Onze ans plus tard, en 372, un autre Empereur pénétrait aussi dans l'église, en cette même solennité de l'Épiphanie. C'était Valens, chrétien par le Baptême comme Julien, mais persécuteur, au nom de l'Arianisme, de cette même Église que Julien poursuivait au nom de

ses dieux impuissants et de sa stérile philosophie. La liberté évangélique d'un saint évêque abattit Valens aux pieds du Christ Roi, en ce même jour où la politique avait contraint Julien de s'incliner devant la divinité du *Galiléen*.

Saint Basile sortait à peine de son célèbre entretien avec le préfet Modestus, dans lequel il avait vaincu toute la force du siècle par la liberté de son âme épiscopale. Valens arrive à Césarée, et, l'impiété arienne dans le cœur, il se rend à la basilique où le Pontife célébrait avec son peuple la glorieuse Théophanie. « Mais, comme le dit éloquemment saint Grégoire de Nazianze, à peine l'Empereur a-t-il franchi le seuil de l'enceinte sacrée, que le chant des psaumes retentit à ses oreilles comme un tonnerre. Il contemple avec saisissement la multitude du peuple fidèle, semblable à une mer. L'ordre, la pompe du sanctuaire éclatent à ses yeux d'une majesté plus angélique qu'humaine. Mais ce qui l'émeut plus que tout le reste, c'est cet Archevêque debout en présence de son peuple, le corps, les yeux, l'esprit aussi fermes que si rien de nouveau ne se fût passé ; tout entier à Dieu et à l'autel. Valens considère aussi les ministres sacrés, immobiles dans le recueillement, remplis de la sainte frayeur des Mystères. Jamais l'Empereur n'avait assisté à un spectacle si auguste ; sa vue s'obscurcit, sa tête tourne, son âme est saisie d'étonnement et d'horreur. »

Le Roi des siècles, Fils de Dieu et Fils de Marie, avait vaincu. Valens sentit s'évanouir ses projets de violence contre le saint Evêque ; et si, dans ce moment, il n'adora pas le Verbe consubstantiel au Père, du moins il confondit ses hommages extérieurs avec ceux du troupeau de Basile. Au moment de l'offrande, il s'avança vers la barrière sacrée, et présenta ses dons au Christ en la personne de son Pontife. La crainte que Basile ne les voulût pas recevoir agitait si violemment le prince, que la main des ministres du sanctuaire dut le soutenir pour qu'il ne tombât pas, dans son trouble, au pied même de l'autel.

Ainsi, dans cette grande solennité, la Royauté du Sauveur nouveau-né a-t-elle été honorée par les puissants de ce monde qu'on a vus, selon la prophétie du Psaume, abattus, et léchant la terre à ses pieds.³

Mais de nouvelles générations d'empereurs et de rois devaient venir qui fléchiraient les genoux, et présenteraient au Christ-Seigneur l'hommage d'un cœur dévoué et orthodoxe. Théodose, Charlemagne, Alfred le Grand, Etienne de Hongrie, Edouard le Confesseur, Henri II l'Empereur, Ferdinand de Castille, Louis IX de France, tinrent ce jour en grande dévotion ; et leur ambition fut de se présenter avec les Rois Mages aux pieds du divin Enfant, et de lui ouvrir comme eux leurs trésors. L'usage s'était même conservé à la cour de France jusqu'à l'an 1378 et au delà, comme en fait foi le continuateur de Guillaume de Nangis, que le Roi très chrétien, venant à l'offrande, présentât de l'or, de l'encens et delà myrrhe, comme un tribut à l'Emmanuel.

Mais cette représentation des trois mystiques présents des Mages n'était pas seulement usitée à la cour des rois : la piété des fidèles au moyen âge présentait aussi au Prêtre pour qu'il les bénît, en la Fête de l'Épiphanie, de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et l'on conservait en l'honneur des trois Rois ces signes touchants de leur dévotion envers le Fils de Marie, comme un gage de bénédiction pour les maisons et pour les familles. Cet usage s'est conservé encore

3 Psalm. LXXI.

en quelques diocèses d'Allemagne, et il n'a disparu du Rituel Romain que dans l'édition de Paul V, qui crut devoir supprimer plusieurs bénédictions, que la piété des fidèles ne réclamait plus que rarement.

Un autre usage a subsisté plus longtemps, inspiré aussi par la piété naïve des âges de foi. Pour honorer la royauté des Mages venus de l'Orient vers l'Enfant de Bethléem, on élisait au sort, dans chaque famille, un Roi pour cette fête de l'Épiphanie. Dans un festin animé d'une joie pure, et qui rappelait celui des Noces de Galilée, on rompait un gâteau ; et l'une des parts servait à désigner le convive auquel était échue cette royauté d'un moment. Deux portions du gâteau étaient détachées pour être offertes à l'Enfant Jésus et à Marie, en la personne des pauvres, qui se réjouissaient aussi en ce jour du triomphe du Roi humble et pauvre. Les joies de la famille se confondaient encore une fois avec celles de la Religion ; les liens de la nature, de l'amitié, du voisinage, se resserraient autour de cette table des *Rois* ; et si la faiblesse humaine pouvait apparaître quelquefois dans l'abandon d'un festin, l'idée chrétienne n'était pas loin, et veillait au fond des cœurs.

Heureuses encore aujourd'hui les familles au sein desquelles la fête des *Rois* se célèbre avec une pensée chrétienne ! Longtemps, un faux zèle a déclamé contre ces usages naïfs dans lesquels la gravité des pensées de la foi s'unissait aux épanchements de la vie domestique ; on a attaqué ces traditions de famille sous le prétexte du danger de l'intempérance , comme si un festin dépourvu de toute idée religieuse était moins sujet aux excès. Par une découverte assez difficile, peut-être, à justifier, on est allé jusqu'à prétendre que le gâteau de l'Épiphanie, et la royauté innocente qui l'accompagne, n'étaient qu'une imitation des Saturnales païennes : comme si c'était la première fois que les anciennes fêtes païennes auraient eu à subir une transformation chrétienne. Le résultat de ces poursuites imprudentes devait être et a été, en effet, sur ce point comme sur tant d'autres, d'isoler de l'Église les mœurs de la famille, d'expulser de nos traditions une manifestation religieuse, d'aider à ce qu'on appelle la sécularisation de la société. Dans une grande partie de la France, le festin des *Rois* est resté ; et l'intempérance a seule désormais la charge d'y présider.

Mais retournons contempler le triomphe du royal Enfant dont la gloire resplendit en ce jour avec tant d'éclat. La sainte Église va nous initier elle-même aux mystères que nous avons à célébrer. Revêtons-nous de la foi et de l'obéissance des Mages ; adorons, avec le Précurseur, le divin Agneau au-dessus duquel s'ouvrent les cieux ; prenons place au mystique festin de Cana, auquel préside notre Roi trois fois *manifesté*, et trois fois glorieux. Mais, dans les deux derniers prodiges, ne perdons pas de vue l'Enfant de Bethléem, ne cessons pas non plus de voir le grand Dieu du Jourdain, et le maître des éléments.

L'Église prélude à la solennité de l'Épiphanie par le chant des premières Vêpres.

LES PREMIÈRES VÊPRES DE L'EPIPHANIE

1. Ant. ENGENDRÉ avant les siècles, le Seigneur, notre Sauveur, apparaît aujourd'hui au monde.

Psaume CIX

Dixit Dominus...

2. Ant. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alléluia.

PSAUME CX

Confitebor tibi

3. Ant. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent au Seigneur l'or, l'encens et la myrrhe. Alléluia.

PSAUME CXI

Beatus vir

4. Ant. Mers et fleuves sanctifiés aujourd'hui, bénissez le Seigneur ; fontaines, chantez l'hymne au Seigneur. Alléluia.

PSAUME CXII

Laudate pueri.

5. Ant. Cette étoile brille comme une flamme, et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l'ont vue et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

PSAUME CXVI

Toutes les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

La sainte Église, après avoir ainsi célébré la puissance donnée au divin Enfant sur les rois, dont *il brisera la tête, au four de sa colère ; son alliance avec les nations qu' il donnera en héritage à son Église ; sa lumière qui s'est levée au milieu des ténèbres ; son Nom proclamé de l'aurore au couchant ;* après avoir, en ce jour de la Vocation des Gentils, invité toutes les nations, tous les peuples, à louer la miséricorde et la Vérité éternelles, s'adresse à Jérusalem, figure de l'Église, et l'appelle, par la bouche d'Isaïe, à jouir de la Lumière qui se lève aujourd'hui sur la race humaine tout entière.

CAPITULE (ISAÏE, LX.)

Lève-toi, Jérusalem ! sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

L'Hymne vient ensuite ; et c'est ce beau cantique de Sédulius dont nous avons chanté les premières strophes dans les Laudes de Noël. L'Église y célèbre les trois Épiphanies. Bethléem, le Jourdain et Cana témoignent tour à tour de la gloire du grand Roi Jésus.

HYMNE

Cruel Hérode, que crains-tu de l'arrivée d'un Dieu qui vient régner ? Il ne ravit pas les sceptres mortels, lui qui donne les royaumes célestes.

Les Mages s'avançaient, suivant l'étoile qu'ils avaient vue et qui marchait devant eux : la lumière les conduit à la Lumière ; leurs présents proclament un Dieu.

Le céleste Agneau a touché l'onde du lavoir de pureté ; dans un bain mystique, il lave en nous des péchés qu'il n'a point commis.

Nouveau prodige de puissance! L'eau rougit dans les vases du festin ; docile, et changeant sa nature, elle s'écoule en flots de vin.

O Jésus! qui vous révélez aux Gentils, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels !
Amen.

V/. les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents.

R/. Les Rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des
dons.

ANTIENNE DE *Magnificat*

Les Mages, voyant l'étoile, se dirent l'un à l'autre : Voici le signe du grand Roi; allons à sa recherche, et offrons-lui en présent l'or, l'encens et la myrrhe. Alléluia.

Le Cantique Magnificat.

COLLECTE

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils : faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Les chants de l'Église en l'honneur de l'auguste Théophanie sont commencés. Demain, l'offrande du grand Sacrifice viendra réunir tous les vœux ; achevons cette journée dans le recueillement et l'allégresse.

L'Office des Matines est d'une grande magnificence ; mais comme il n'est pas fréquenté par les fidèles, nous nous abstiendrons d'en reproduire ici les particularités. Dans l'Église de Milan, les Matines de l'Épiphanie sont célébrées la nuit comme celles de Noël, et se composent pareillement de trois Nocturnes, contre l'usage de la Liturgie Ambrosienne qui n'a ordinairement qu'un seul Nocturne à Matines. Le peuple y assiste avec un grand concours : et cette sainte Veille est presque aussi fréquentée que celle de la Naissance du Sauveur.

6 JANVIER

Le jour des Mages, le jour du Baptême, le jour du Festin nuptial est arrivé ; les trois puissants rayons du Soleil de justice luisent sur nous. Les ténèbres matérielles sont aussi moins épaisses ; la nuit a déjà perdu de son empire, la lumière progresse de jour en jour. Dans son humble berceau, les membres sacrés du divin Enfant prennent accroissement et force. Aux Bergers, Marie le fit voir étendu dans la crèche ; aux Mages, elle va le présenter sur ses bras maternels. Les présents que nous avons à lui offrir doivent être préparés : suivons donc nous aussi l'étoile, et mettons-nous en marche pour Bethléem, la *Maison du Pain* de vie.

A TIERCE

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce.

Ant. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem ! et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alleluia.

CAPITULE (Isaïe, LX.)

Lève-toi, Jérusalem ! sois illuminée; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

R/. Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents : * Alleluia, alleluia. Les Rois de Tharsis.

V/. Les Rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Les Rois de Tharsis.

V/. La foule viendra de Saba, alleluia,

R/. Lui apporter l'or et l'encens, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*.

A LA MESSE

A Rome, la Station est à Saint-Pierre, au Vatican, près de la tombe du Prince des Apôtres, à qui toutes les nations ont été données en héritage dans le Christ.

L'Église ouvre les chants de la Messe solennelle en proclamant l'arrivée du grand Roi que la terre attendait, et sur la naissance duquel les Mages sont venus consulter les oracles prophétiques, en Jérusalem.

INTROÏT

Il est venu, le souverain Seigneur ; il tient dans sa main le règne, la puissance et l'empire.

Ps. O Dieu, donnez au Roi la science du jugement, et au Fils du Roi le soin de votre justice. Gloire au Père. Il est venu.

Après le Cantique des Anges, la sainte Église, toute réjouie des splendeurs de l'étoile qui conduit la gentilité au berceau du divin Roi, implore, dans la Collecte, la grâce de contempler cette Lumière vivante pour laquelle la foi nous prépare, et dont la splendeur nous illuminera éternellement.

COLLECTE

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils : faites, dans votre bonté, que, vous connaissant déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. LX.

Lève-toi, Jérusalem ; sois illuminée ; car la lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés. En ce jour, tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera : en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi, quand la force des Gentils viendra à toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Epha, arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

O gloire infinie de ce grand jour, dans lequel commence le mouvement des nations vers l'Église, la vraie *Jérusalem* ! O miséricorde du Père céleste qui s'est souvenu de tous ces peuples ensevelis dans les ombres de la mort et du crime ! Voici que la gloire du Seigneur s'est levée sur la Cité sainte ; et les Rois se mettent en marche pour l'aller contempler. L'étroite Jérusalem ne peut plus contenir ces flots des nations ; une autre ville sainte est inaugurée ; et c'est vers elle que va se diriger cette inondation des peuples gentils de Madian et d'Epha. Dilate ton sein, dans ta joie maternelle, ô Rome ! Tes armes t'avaient assujéti des esclaves ; aujourd'hui ce sont des enfants qui arrivent en foule à tes portes ; lève les yeux, et vois : tout cela est à toi ; l'humanité tout entière vient prendre dans ton sein une nouvelle naissance. Ouvre tes bras maternels ; et accueille-nous, nous tous qui venons du Midi et de l'Aquilon, apportant l'encens et l'or à Celui qui est ton Roi et le nôtre.

GRADUEL

La foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

V/. Lève-toi, Jérusalem; sois illuminée, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Alleluia, alleluia.

V/. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.
Alleluia.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu, Chap. II.

Jésus étant né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, et ils disaient: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et rassemblant tous les Princes des prêtres et les Docteurs du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Et ils lui dirent: En Bethléem de Juda; car il est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car de toi sortira le Chef qui régira mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en

secret, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez et informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que je vienne aussi l'adorer. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce que, étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils revirent l'étoile, ils furent transportés de joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant (ici on se met à genoux), ils l'adorèrent, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents l'or, l'encens et la myrrhe. Et ayant reçu en songe l'ordre de ne point aller trouver Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Les Mages, prémices de la Gentilité, ont été introduits auprès du grand Roi qu'ils cherchaient, et nous les avons suivis. L'Enfant nous a souri comme à eux. Toutes les fatigues de ce long voyage qui mène à Dieu sont oubliées ; l'Emmanuel reste avec nous, et nous avec lui. Bethléem, qui nous a reçus, nous garde à jamais ; car à Bethléem nous possédons l'Enfant et Marie sa Mère. En quel lieu du monde trouverions-nous des biens aussi précieux ? Supplions cette Mère incomparable de nous présenter elle-même ce Fils qui est notre lumière, notre amour, notre Pain de vie, au moment où nous allons approcher de l'autel vers lequel nous conduit l'Etoile de la foi. Dès ce moment ouvrons nos trésors ; tenons à la main notre or, notre encens et notre myrrhe, pour le nouveau-né. Il agréera ces dons avec bonté ; il ne demeurera point en retard avec nous. Quand nous nous retirerons comme les Mages, comme eux aussi nous laisserons nos cœurs sous le domaine du divin Roi ; et ce sera aussi par un autre chemin, par une voie toute nouvelle, que nous rentrerons dans cette patrie mortelle qui doit nous retenir encore, jusqu'au jour où la vie et la lumière éternelle viendront absorber en nous tout ce qui est de l'ombre et du temps.

Dans les églises cathédrales et autres insignes, après le chant de l'Évangile, on annonce au peuple avec pompe le jour de la prochaine fête de Pâques. Cet usage, qui remonte aux premiers siècles de l'Église, rappelle le lien mystérieux qui unit les grandes solennités de l'Année liturgique, et aussi l'importance que les fidèles doivent mettre à la célébration de celle de Pâques qui est la plus grande de toutes, et le centre de la Religion tout entière. Après avoir honoré le Roi des nations dans l'Épiphanie, il nous restera donc à célébrer, au temps marqué, le triomphateur de la mort. Voici la forme en laquelle se fait cette annonce solennelle :

L'ANNONCE DE LA PAQUE

Sachez, bien-aimés Frères, que, par la miséricorde de Dieu, de même que nous avons goûté l'allégresse de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi nous vous annonçons aujourd'hui les joies prochaines de la Résurrection de ce même Dieu et Sauveur. Le..... sera le Dimanche de la Septuagésime.

Le..... sera le jour des Cendres, et l'ouverture du jeûne de la très sainte Quarantaine. Le.... nous célébrerons avec transport la sainte Pâque de notre Seigneur Jésus-Christ. Le second Dimanche après Pâques, on tiendra le Synode diocésain. Le.... on célébrera l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. Le.... la fête de la Pentecôte. Le.... la fête du très saint Corps du Christ. Le..... sera le premier

Dimanche de l'Avent de notre Seigneur Jésus-Christ , à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Durant l'Offertoire, la sainte Église, en présentant à Dieu le pain et le vin, emprunte les paroles du Psalmiste, et célèbre les Rois de Tharsis, d'Arabie et de Saba, tous les rois de la terre et tous les peuples, accourus pour offrir leurs présents au nouveau-né.

OFFERTOIRE

Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents ; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons ; tous les Rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties.

SECRETE

REGARDEZ, s'il VOUS plaît, d'un œil favorable, Seigneur, les dons de votre Église, qui ne vous offre pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais Celui-là même qui est figuré par ces présents, et qui maintenant est immolé et donné en nourriture, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

La Préface de la Messe de l'Épiphanie est particulière à la Fête et à son Octave. L'Église y célèbre la lumière immortelle apparaissant à travers les voiles de l'humanité sous laquelle le Verbe divin est venu, par amour, cacher sa gloire.

PREFACE

Oui, c'est une chose digne et juste; équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant , Dieu éternel : de ce que votre Fils unique apparaissant dans la substance de notre mortalité, nous a restaurés par cette nouvelle manifestation de la lumière de son immortelle splendeur. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser : Saint ! Saint ! Saint !

Pendant la Communion, la sainte Église, unie à Celui qui est son Roi et son Époux, chante l'Etoile messagère d'un tel bonheur, et se félicite d'avoir marché à sa lumière ; car elle a trouvé Celui qu'elle cherchait.

COMMUNION

Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.

De si hautes faveurs exigent de nous une rare fidélité ; l'Église la demande dans la Postcommunion, et implore le don d'intelligence et la pureté que réclame un si ineffable mystère.

POSTCOMMUNION

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par l'intelligence d'un esprit purifié, nous puissions goûter le mystère que nous célébrons par ce solennel service. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

A SEXTE

Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte.

Ant. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent au Seigneur l'or, l'encens et la myrrhe. Alleluia.

CAPITULE. (Isaïe, LX.)

Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci que tu vois rassemblés, sont venus pour toi : des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés.

R/. La foule viendra de Saba : * Alleluia, alleluia. La foule.

V/. Lui apporter l'or et l'encens. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. La foule.

V/. Adorez le Seigneur, alleluia,

R/. Dans son saint temple, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*.

A NONE

L'Hymne et les trois psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus.

Ant. Cette étoile brille comme une flamme et manifeste le Dieu, Roi des rois; les Mages l'ont vue, et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

CAPITULE. (Isaïe, LX.)

La foule viendra de Saba apporter l'or et l'encens, en chantant les louanges du Seigneur.

R/. Adorez le Seigneur : * Alleluia, alleluia. Adorez.

V/. Dans son saint temple. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Adorez.

V/. Adorez Dieu, alleluia,

R/. Vous tous, ô ses Anges ! alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*.

LES SECONDES VÊPRES DE L'EPIPHANIE

Les secondes Vêpres de notre grande fête sont presque semblables aux premières. Les mêmes Antiennes expriment la *Théophanie*, la divine *Apparition* ici-bas de ce Verbe éternel *engendré avant l'aurore*, et descendu pour être *notre Sauveur* ; la *gloire du Seigneur* qui se lève sur *Jérusalem*, et les *nations marchant à sa lumière* ; les *Mages ouvrant leurs trésors*, et déposant leurs mystiques présents aux pieds du royal *Enfant* ; les *mers, les fleuves* et les *fontaines* sanctifiés dans le baptême de l'Homme-Dieu ; la splendeur merveilleuse de l'*Etoile qui nous indique le Roi des rois*.

Le cinquième psaume n'est plus celui que nous avons chanté hier, et qui conviait *toutes les nations à louer le Seigneur*. L'Église lui substitue aujourd'hui le CXIII, *In exitu Israel de Aegypto*, dans lequel, après avoir célébré la délivrance d'Israël, David flétrit les idoles des nations, ouvrage de la main des hommes, et qui doivent tomber en présence de l'Emmanuel. Tous les peuples sont associés à l'adoption de Jacob. Dieu va *bénir*, non plus seulement la *maison d'Israël* et la *maison d'Aaron*, mais encore *tous ceux qui craignent le Seigneur*, de quelque race, de quelque nation qu'ils soient.

Le Capitule, ci-dessus, aux premières Vêpres.

L'Hymne *Crudelis Herodes*, à la suite du Capitule.

Après l'Hymne, on chante le Verset suivant :

Reges Tharsis et insulrc munera offerent.

V/. Les rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents.

R/. Les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

Dans l'Antienne du Cantique de Marie, la sainte Église résume encore une fois le triple mystère de la solennité.

ANTIENNE du *Magnificat*

Ant. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges : aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial; aujourd'hui, le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

Oraison

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils ; faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Durant tout le cours de l'Octave, nous placerons à chaque jour quelques pièces empruntées aux anciennes Liturgies et employées par les diverses Églises à célébrer, les unes le triple mystère de l'Épiphanie, d'autres la venue des Mages, ou le Baptême du Christ ; quelques-unes enfin la Naissance du Dieu Enfant, ou la divine Maternité de la Vierge.

Nous commencerons aujourd'hui par cette Hymne de saint Ambroise, que chante l'Église de Milan :

Hymne

Dieu Très-Haut, qui allumez l'éclatant flambeau des sphères célestes, Jésus ! paix, vie, lumière, vérité, soyez propice à nos prières.

Soit que, par votre baptême mystique, vous rendiez ce jour à jamais sacré, sanctifiant les flots du Jourdain qui jadis remonta trois fois vers sa source ;

Soit que vous annonciez au ciel l'enfantement de la Vierge par une étoile étincelante, et conduisiez en ce jour les Mages à la crèche, pour vous adorer ;

Soit que vous donniez la saveur du vin aux amphores remplies d'eau, et fassiez goûter au serviteur la liqueur qu'il n'y avait pas versée :

Gloire à vous, ô Seigneur, qui avez apparu aujourd'hui ; gloire à vous avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels. Amen.

La Préface suivante est empruntée au Sacramentaire de saint Gélase :

PREFACE

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous louer, Seigneur, qui êtes admirable dans toutes vos œuvres, au moyen desquelles vous avez révélé les mystères de votre royaume. Une étoile messagère de l'enfantement virginal a annoncé la solennité présente, faisant connaître aux Mages étonnés que le Seigneur du ciel était né sur la terre. Ainsi le Dieu qui devait être manifesté au monde, est déclaré par un indice céleste, et Celui qui devait connaître une naissance temporelle, est manifesté au moyen des signes qui règlent le temps.

Le livre des Séquences de l'Abbaye de Saint-Gall nous a fourni celle que nous donnons ci-après, composée au IX^{ème} siècle par le célèbre Notker.

SEQUENCE

Que la chrétienté tout entière célèbre les solennités du Christ.

Elles sont éclatantes, de merveilles, vénérables à tous les peuples.

Elles honorent l'avènement du maître de toutes choses et la vocation des Gentils.

Quand le Christ fut né, une étoile parut aux yeux des Mages.

Les Mages ont compris que l'astre ne brille pas en vain d'un tel éclat.

Ils portent des présents, pour les offrir, comme à un Roi céleste, à l'enfant que leur annonce l'étoile.

Ils dédaignent, en passant, le lit cou vert d'or d'un prince superbe : c'est la crèche du Christ qu'ils recherchent.

La colère du farouche Hérode s'allume ; il est envieux du Roi nouveau-né.

Il ordonne d'immoler, par un glaive cruel, les enfants de Bethlehem.

O Christ ! quelle armée tu formeras pour ton Père, à l'âge où, devenu homme, apte à de plus grands combats, tu prêcheras ta doctrine au peuple, si aujourd'hui, encore à la mamelle, tu lui envoies de si nombreux bataillons.

A trente ans, à l'âge d'homme, le grand Dieu s'inclina sous la main d'un illustre serviteur, rendant sacré ce baptême qui devait remettre nos crimes.

L'Esprit-Saint, sous la forme d'un innocent oiseau, le visite, pour opérer en lui cette onction qui surpasse celle de tous les saints ; il habitera à jamais son cœur avec délices.

La voix pleine de tendresse du Père retentit ; le Père a oublié cette parole qu'il prononça jadis :
« Je me repens d'avoir créé l'homme ».

Elle dit : « Tu es vrai-ment mon Fils, l'objet de mes complaisances ; aujourd'hui, je t'ai engendré, mon Fils. »

Peuples, écoutez tous ce Docteur.
Amen.

Les Menées de l'Église grecque, au jour de la Nativité du Sauveur, nous donnent les belles strophes suivantes :

IN NATALI DOMINI

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! c'est le cri des Anges en Bethléem; sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. Le sein de la Vierge est plus vaste que le ciel; une lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres. Cette lumière a exalté les humbles et ceux qui chantent avec les Anges : Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Réjouis-toi, Israël ; chantez la louange, vous tous qui aimez Sion. Le lien de la damnation d'Adam a été brisé; le Paradis nous a été ouvert, et le Serpent a perdu sa force. Celle qu'il avait trompée au commencement, il la voit maintenant Mère du Créateur. O abîme des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! celle qui avait introduit en toute chair la mort, ouvrage du péché, est devenue, par une Mère de Dieu, le principe du salut. Car le petit enfant qui naît d'elle est le Dieu très parfait : dans sa naissance même, il maintient le sceau de la virginité; par ses langes il délie les liens du péché, et, par son enfance, il apporte le remède aux douleurs d'Ève qui n'enfantait qu'avec tristesse. Que toute créature mène le chœur, et se réjouisse ; car le Christ est venu la rappeler à la vie et sauver nos âmes.

Ta naissance, ô notre Dieu, a apporté au monde la lumière de la science ; par elle, ceux qui adoraient les astres apprennent d'un astre à t'adorer, Soleil de justice ; à te reconnaître, céleste Orient : gloire à toi, Seigneur !

Justes, réjouissez-vous ; cieux, tressaillez ; montagnes, bondissez : le Christ est né. La Vierge est assise ; semblable aux Chérubins, elle porte sur ses genoux, comme sur un trône, le Dieu Verbe fait chair. Les bergers glorifient le nouveau-né ; les Mages offrent des présents au Seigneur; les Anges chantent ce cantique : Seigneur incompréhensible, gloire à toi !

Pour honorer la pure et glorieuse Mère de notre divin Roi, empruntons cette Séquence au pieux moine Herman Contract :

SEQUENCE

Salut, glorieuse Etoile de la mer ; votre lever divin, ô Marie, présage la lumière aux nations.

Salut, Porte céleste, fermée à tout autre qu'à Dieu ! Vous introduisez en ce monde la Lumière de vérité, le Soleil de justice, revêtu de notre chair.

Vierge, beauté du monde, Reine du ciel, brillante comme le soleil, belle comme l'éclat de la lune, jetez les yeux sur tous ceux qui vous aiment.

Dans leur foi vive, les anciens Pères et les Prophètes vous désirèrent sous l'emblème de ce rameau qui devait naître sur l'arbre fécond de Jessé.

Gabriel vous désigna comme l'arbre de vie qui devait produire, par la rosée de l'Esprit-Saint, l'amandier à la divine fleur.

C'est vous qui avez conduit l'Agneau-Roi, le Dominateur de la terre, de la pierre du désert de Moab à la montagne de la fille de Sion.

Vous avez écrasé Léviathan, malgré ses fureurs, et brisé les anneaux de ce tortueux serpent, en délivrant le monde du crime qui causa sa damnation.

Nous donc, restes des nations, pour honorer votre mémoire, nous appelons sur l'autel, pour l'immoler mystérieusement, l'Agneau de propitiation, Roi éternel des cieux, le fruit de votre enfantement merveilleux.

Les voiles étant abaissés, il nous est donné à nous, vrais Israélites, heureux fils du véritable Abraham, de contempler, dans notre admiration, la manne véritable que figurait le type mosaïque : priez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes du Pain du ciel.

Donnez-nous de nous désaltérer, avec une foi sincère, à cette douce fontaine représentée par celle qui sortit de la pierre du désert; que nos reins soient ceints de la ceinture mystérieuse ; que nous traversions heureusement la mer, et qu'il nous soit donné de contempler sur la croix le serpent d'airain.

Les pieds mystérieusement dégagés de leurs chaussures, les lèvres pures, le cœur sanctifié, donnez-nous d'approcher du feu saint, le Verbe du Père, que vous avez porté, comme le buisson porta la flamme, ô Vierge devenue mère !

Écoutez-nous ; car votre Fils aime à vous honorer en vous exauçant toujours.

Sauvez-nous, ô Jésus ! nous pour qui la Vierge-Mère vous supplie.

Donnez-nous de contempler la source de tout bien, d'arrêter sur vous les yeux purifiés de notre âme.

Que notre âme, désaltérée aux sources de la Sagesse, puisse aussi percevoir la saveur de la vraie Vie.

Qu'elle orne par les œuvres la foi chrétienne qui habite en elle, et que, par une heureuse fin, elle passe de cet exil vers vous, Auteur du monde. Amen.

Nous venons à notre tour vous adorer, ô Christ, dans cette royale Épiphanie qui rassemble aujourd'hui à vos pieds toutes les nations. Nous nous pressons sur les pas des Mages ; car, nous aussi, nous avons vu l'étoile, et nous sommes accourus. Gloire à vous, notre Roi ! à vous qui dites dans le Cantique de votre aïeul David : « C'est moi qui ai été établi Roi

sur Sion, sur la montagne sainte, pour annoncer la loi du Seigneur. Le Seigneur m'a dit qu'il me donnerait les nations pour héritage, et l'empire jusqu'aux confins de la terre. Maintenant donc, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, arbitres du monde ! » (Psalm. II.)

Bientôt vous direz, ô Emmanuel, de votre propre bouche : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre » (MATTH. XXVIII) ; et, quelques années plus tard, l'univers entier sera sous vos lois. Déjà Jérusalem s'émeut ; Hérode tremble sur son trône ; mais l'heure approche où les hérauts de votre avènement iront annoncer à la terre entière que Celui qui était l'attente des nations est arrivé. La parole qui doit vous soumettre le monde partira ; elle s'étendra au loin comme un vaste incendie. En vain les puissants de la terre tenteront de l'arrêter dans son cours. Un Empereur, pour en finir, proposera au Sénat de vous inscrire solennellement au rang de ces dieux que vous venez renverser ; d'autres croiront qu'il est possible de refouler votre domination par le carnage de vos soldats. Vains efforts ! le jour viendra où le signe de votre puissance ornera les enseignes prétorienne, où les Empereurs vaincus déposeront leur diadème à vos pieds, où cette Rome si fière cessera d'être la capitale de l'empire de la force, pour devenir à jamais le centre de votre empire pacifique et universel.

Ce jour merveilleux, nous en voyons poindre l'aurore ; vos conquêtes commencent aujourd'hui, ô Roi des siècles ! Du fond de l'Orient infidèle, vous appelez les prémices de cette gentilité que vous aviez délaissée, et qui va désormais former votre héritage. Plus de distinction de Juif ni de Grec, de Scythe ni de barbare. Vous avez aimé l'homme plus que l'Ange, puisque vous relevez l'un, et laissez l'autre dans sa chute. Mais si, durant de longs siècles, votre prédilection fut accordée à la race d'Abraham, désormais votre préférence est pour nous Gentils. Israël ne fut qu'un peuple, et nous sommes nombreux comme les sables de la mer, comme les étoiles du firmament. Israël fut placé sous la loi de crainte ; vous avez réservé pour nous la loi d'amour.

Dès aujourd'hui vous commencez, ô divin Roi, à éloigner de vous la Synagogue qui dédaigne votre amour ; aujourd'hui vous acceptez pour Épouse la Gentilité, dans la personne des Mages. Bientôt votre union avec elle sera proclamée sur la croix, du haut de laquelle, tournant le dos à l'ingrate Jérusalem, vous étendrez les bras vers la multitude des peuples. O joie ineffable de votre Naissance ! mais joie plus ineffable encore de votre Épiphanie, dans laquelle il nous est donné à nous, déshérités jusqu'ici, d'approcher de vous, de vous offrir nos dons, et de les voir agréés par votre miséricorde, ô Emmanuel !

Grâces vous soient donc rendues, Enfant tout-puissant, « pour l'inénarrable don de la foi » (II Cor. IX, 15) qui nous transfère de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ! Mais donnez-nous de comprendre toujours toute l'étendue d'un si magnifique présent, et la sainteté de ce grand jour où vous formez alliance avec la race humaine tout entière, pour arriver avec elle à ce mariage sublime dont parle votre éloquent Vicaire, Innocent III : « Mariage, dit-il, qui fut promis au patriarche Abraham, juré au roi David, accompli en Marie devenue Mère, et aujourd'hui consommé, confirmé et déclaré : consommé dans l'adoration des Mages, confirmé dans le baptême du Jourdain, déclaré dans le miracle de l'eau changée en vin. » Dans cette fête nuptiale où l'Église votre Épouse, née à peine, reçoit déjà les honneurs de Reine, nous chanterons, ô Christ, dans tout l'enthousiasme de nos cœurs, cette sublime Antienne des

Laudes, où les trois mystères se fondent si merveilleusement en un seul, celui de votre Alliance avec nous :

Ant. Aujourd'hui l'Église s'unit au céleste Époux : ses péchés sont lavés par le Christ dans le Jourdain; les Mages accourent aux Noces royales, apportant des présents ; l'eau est changée en vin, et les convives du festin sont dans la joie. Alleluia.